

ANTOINE BREA

# L'ENFER DE DANTE

MIS EN VULGAIRE PARLURE

---

*poème*

o

AVEC UNE  
NOTE INTRODUCTIVE  
DE L'AUTEUR  
ET UN GLOSSAIRE



Le Quartanier Éditeur

*Pour Titine et Zazou*

Ce trou là que ie vous ay dit,  
Trou, s'il en fut iamais maudit,  
Est l'Enfer qu'il ne vous déplaise  
Si quelque Corneille niaise,  
Quelque pigeon, quelque corbeau,  
Il n'importe pas quel oiseau,  
Sur ce pertuis pestilent vole,  
Il pert le souffle & la parole,  
(Ie voulois dire le siffler)

SCARRON

*Le Virgile travesty*  
(livre sixiesme)

On est toujours étonné du peu de  
convenance qui règne dans la plupart  
des détails de ce Poème.

RIVAROL

*L'Enfer, poème du Dante*

## NOTE INTRODUCTIVE



En 2005 ou 2006, je ne sais plus bien, je viens de terminer d'écrire *Méduses*, livre monstrueux et violent qui m'a laissé complètement lessivé. Impossible pour le graphomane que je suis d'embrayer tout de suite sur autre chose. C'est le temps de recharger les batteries. Le temps de se reposer dans les grands auteurs. C'est comme ça que, pour la première fois, j'ouvre Dante. J'ouvre la *Divine Comédie*, qui débute en enfer. Il s'agit d'un volume de poche, bilingue, dont la partie française passe pour un must en fait de traduction. Il m'arrive alors ce que sa correspondance veut que Flaubert ait aussi expérimenté, rasé de bout en bout par la lecture de « l'*Enfer* de Dante (en français)<sup>1</sup> ».

Je ne cherche pas de coupable, mais quand même m'interroge sur les vers libres que j'ai sous les yeux du côté

1. « J'ai lu dernièrement tout l'*Enfer* de Dante (en français). Cela a de grandes allures. Mais que c'est loin des poètes universels qui n'ont pas chanté eux leur haine de village, de caste, ou de famille. – Pas de plan ! que de répétitions – un souffle immense par moments. – Mais Dante je crois est comme beaucoup de belles choses plus consacrées, Saint-Pierre de Rome entr'autres qui ne lui ressemble guère, par parenthèse, on n'ose pas dire que ça vous embête – cette œuvre a été faite pour un temps et non pour tous les temps. – Elle en porte le cachet. Tant pis pour nous qui l'entendons moins, tant pis pour elle qui ne se fait pas comprendre. » (Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 8 mai 1852.)

français de mon exemplaire, censés rendre la métrique régulière et la tierce rime caractéristique qui occupent la page en regard. Et puis il n'y a pas que la prosodie qui fait problème : toutes ces notes demi-savantes, ces notes médiocrement informatives gênent plutôt qu'elles n'éclairent la lecture à force qu'on doive s'y reporter (car il est vrai que Dante se réfère quasiment à chaque ligne à des pans entiers de la culture ou de la vie de son époque).

Bizarrement, cette insatisfaction inaugurale provoque chez moi non le désintéret, mais de la frustration, accompagnée du désir de la dépasser. Et m'apparaît ici comme une évidence que, pour entrer dans Dante, pour pénétrer son monde englouti, le seul moyen consiste à se glisser soi-même au plus proche de la conscience de l'écrivain, presque jusque dans l'inconscient, et cela revient à aller dans sa langue, à s'abreuver au cœur battant de sa littérature, bref à le traduire.

Traduire, n'importe quel habitué le sait, est le mode de lecture ultime, le mode qui tient pratiquement de la télépathie, pratiquement de la possession. Reste à savoir comment j'en viens alors, m'échinant sur près de quinze ans, m'aidant parfois d'études ou de précédents très sérieux, à faire violence à ma version pour lui donner ce tour amusé et grotesque. Je n'ai pas tellement de réponse. Peut-être une intuition de ce qui s'est confirmé après coup dans la glose universitaire, à savoir que le nom de « Comédie » donné par Dante à son chef-d'œuvre est à l'étroit dans les cadres imposés par la théorie et l'histoire des genres, et n'exclut pas une acception moderne plus souriante, se rapprochant de la *comicità*. Car en dehors des scènes vraiment bouffonnes, des scènes pétomanes et scatologiques qui existent bien dans les manuscrits, c'est tout l'ensemble original qui

touche d'une certaine façon au comique : comique verbal, de style plus que de contenu, comique tablant sur le télescopage de registres et de niveaux très hétérogènes d'expression, sur la surprise et l'étrangeté que crée, dans un contexte d'effroi et de tension méditative, le recours à la mosaïque des patois italiens, à des images triviales mêlées au jargon scolastique, voire à du pur charabia.

Bien sûr Dante a le genre d'humour à la Buster Keaton : c'est un visage de bois. Son comique réside essentiellement dans le contraste. Contraste entre la langue ou plutôt les langues vulgaires employées et la théologie édifiante du poème. Contraste entre le « vulgaire illustre » standardisé qu'il développe *in vitro* dans le *De vulgari eloquentia* (ce prototype de toscan *augmenté* conçu pour une cour impériale idéale, cette panthère dialectale capable de s'élever à force de tri et de sélection jusqu'à la pureté syntaxique latine) et le « vulgaire comique » saturé de polyglottisme (mais procédant de préférence du toscan des nourrices, de la tchatche entendue sur les marchés ou les places de Florence) dont il se sert au moment de coucher sa *Comédie*.

Partant de cette perception plaisante certes d'abord diffuse, me voilà donc laissant libre cours à une « vulgaire parlure » personnelle remontée en partie de l'enfance, en partie d'autres grands auteurs que j'aime, et des vieux répertoires de chansons populaires, du rap que j'écoutais plus jeune, du roman noir que je lis encore, de la bibliothèque de mes parents, des dictionnaires d'argot que je collectionne, tout ça mâtiné d'archaïsmes et d'antépositions comme dans *Thierry la Fronde* ou dans *Les Visiteurs*. Tout ça censé restituer Dante.

Il est clair que j'ai forcé beaucoup les contrastes, jetant sur les vers de l'*Enfer* une lumière pas très naturelle et

peut-être difficilement pénétrable pour le public. C'est le problème que rencontrent les traductions faites pour soi, les traductions trop intériorisées, où ce que le traducteur cherche à approfondir tient sûrement à lui-même davantage qu'au texte qu'il dissèque. (Sans doute Dante se prête-t-il à ce genre de dérives du fait du voile d'obscurité dont se pare son livre total, effrayant, spéculatif, où à force de ne pas tout percer on se perd dans ses propres plis intimes, on plaque ses obsessions). Ce sont des traductions qu'il faudrait presque traduire à leur tour. On peut penser par exemple, pour rester en terrain dantesque, à la version donnée en son temps par Littré, strictement illisible<sup>2</sup>. Jusqu'à un certain point aussi à celle d'André Pézard, qui n'en est pas moins formidable<sup>3</sup>. Dans le cas présent, un glossaire illustré de citations a d'ailleurs été prévu en fin de volume de manière à faciliter la compréhension, et à ouvrir mes salles souterraines.

Il est de règle, lorsqu'on propose à la lecture une traduction, de dire un mot des sources textuelles originales d'où on est parti. Je n'ai aucune prétention d'ordre philologique, je me suis contenté de ce qui me tombait sous la main, éditions bilingues ou en ligne. J'ai aussi feuilleté souvent pour les comparer les travaux des prédécesseurs, ceux des traducteurs de métier, sans aller néanmoins jusqu'à tout lire. D'ailleurs comment le pourrait-on ? Traduire Dante

2. Dante, *L'enfer mis en vieux langage françois et en vers, accompagné du texte italien et contenant des Notes et un Glossaire*, par Émile Littré, Paris, Hachette, 1879, 518 p.

3. Dante, *Œuvres complètes*, édition et traduction de l'italien par André Pézard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, 1920 p.

en français a tourné au sport national au moins depuis le romantisme, c'est un déluge de *Comédies tricolores* qui s'abat chaque année sur le pays, on y passerait sa vie, j'ai aussi un travail et une famille.

Je parle de « traduction » depuis tout à l'heure. Pourtant chacun aura compris que ceci n'est pas une traduction. Adaptation, peut-être ? Interprétation, révision ? Ou bien traduction à la diable ? Traduction sabotée (entendre : à gros sabots) ? « Travestissement » pourquoi pas, en manière d'écho à Scarron ? En manière d'éclat de rire au fond de la classe, quand les maîtres défendent sèchement de « tirer Dante vers la liberté linguistique de Rabelais ou, en le modernisant outrancièrement, de Céline<sup>4</sup> ». Je laisse le lecteur se faire un avis, en souhaitant qu'au moment où il arpentera l'« antif raide et fourré », il reste à mon égard pourvu d'un peu d'humour et de pitié.

*Antoine Brea*

4. René de Ceccatty, « Les sourcils de l'aigle et la pluie d'été : note sur une nouvelle traduction de *La Divine Comédie* », dans Dante, *La Divine Comédie*, traduit de l'italien par René de Ceccatty, Paris, coll. « Points Poésie », 2017, p. 15.



*ENFER*

## CHANT 1

*Nuit du jeudi au Vendredi saint (7 et 8 avril) de l'an 1300.  
– Dante n'arrive pas à fermer l'œil, il renfile ses poulaines  
et sort faire un tour. – Perdu dans ses songes, il emmêle ses  
pas, s'égaré dans une forêt obscure. – Le luisant paraît tout  
en haut d'une colline. – Des apparences effroyantes (lonce,  
lion, louve) barrent la montée. – Arrive Virgile à l'aide, qui  
propose un étrange détour...*

- 1 Au milieu de l'antif de notre vie  
je me paumai en forêt fort obscure,  
où y avait plus de droite voie qu'on vît.
- 4 Ah! en causer c'est pas la sinécure  
de cette forêt sauvage qui mord.  
L'idée m'en refait froid au dos : je jure
- 7 que n'est pas plus effroyante la mort !  
Mais pour le bon qu'aussi j'y rencontraï,  
je dirai ça que je me remémore.
- 10 Je sais plus dire comment j'y entraï,  
embrumé comme je fus à l'instant  
où du droit chemin je m'avais abstrait ;
- 13 mais quand je fus de peu de pas distant  
d'un tertre où finit le vallonnement  
qui, de peur, emballait mon palpitant,
- 16 scrutant là-haut j'en vis l'épaulement  
nimbé par la planète de lueurs  
nous menant droit malgré les sinuements.
- 19 Alors retomba un poil ma grand peur  
qui durant cette nuit m'avait nagé  
si peineusement dans le lac du cœur.

*L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*

- 22 Et comme un qui, le souffle saccagé,  
sorti de mer, échoué dans le décor,  
se tord vers l'eau pour la renvisager :
- 25 ma pauvre âme, se cavalant encore,  
mirait derrière vers la sale passe  
qui recracha jamais vivant un corps.
- 28 Quand j'eus un temps fait souffler ma carcasse,  
je rantifai sur l'étendue déserte,  
l'arpion d'appui toujours en pose basse.
- 31 Soudain, au seuil de la colline verte,  
une lonce leste vient qui s'étire,  
d'une fourrure tachée recouverte :
- 34 de mon aire elle voulait plus sortir,  
mais plutôt rembarrait tant mon destin  
que j'étais à deux doigts de repartir !
- 37 On était juste au début du matin,  
le soleil s'haussait aux constellations  
qu'il côtoyait quand tout était éteint
- 40 et que l'Amour les mit en rotation ;  
si bien qu'à l'entrain quand même me pousse,  
face à ce fauve aux gaies colorations,
- 43 l'heure du luisant et la saison douce.  
Mais trop peu pour que les foies ne m'harponnent  
à la vue m'arrivant d'un lion de brousse :

- 46 on dirait qu'il fonce dans ma personne,  
haute la trogne, en rogne, inassouvi,  
et que tout l'air alentour en frissonne !
- 49 Puis une louve qui, de mille envies,  
se voyait obèse dans sa maigreur  
(à mille gens ayant pourri la vie)
- 52 me mit à son tour en telle stupeur  
par l'horreur de sa pure apparition  
que j'en paumai mon besoin des hauteurs.
- 55 Tel qui est fier de ses acquisitions,  
mais bientôt il n'a plus rien comme oseille,  
et il en pleure, et c'est la dépression :
- 58 cette bête d'insomnie fait pareil,  
qui venant contre mézigue poussait  
pour que je m'aille où est froid le soleil !
- 61 Alors qu'en ce bas-fond je rebroussais,  
parut sous mes calots un spectre, comme  
arraché au silence, qui toussait.
- 64 Le voyant là, où y avait que ma pomme,  
« Misère de moi, criai-je au-devant,  
qui que tu soyes, revenant ou homme ! »
- 67 Il dit : « Homme ? J'en étais un avant,  
et mes darons les deux furent lombards,  
de Mantoue lui et elle dérivant.

*L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*

- 70 Je naquis (mais tard) César ayant barre,  
et fus romain sous Auguste le bon,  
au temps des faux dieux vendeurs de bobards.
- 73 Je poétisai sur le vagabond  
garçon d'Anchise radiné de Troie  
après qu'Ilion fut réduite en charbons.
- 76 Mais toi, pourquoi reglisser en d'étroits  
ennuis sans grimper ce plaisant perchoir,  
début et cause des joies qu'on t'octroie ? »
- 79 « Merde ! Es-tu donc Virgile, toi, crachoir  
qui répand si grand fleuve de paroles ? »  
dis-je en rougissant du front aux mâchoires.
- 82 « Ô phare, honneur de tous les rossignols  
rimant, payés sont l'étude et l'amour  
qui m'ont fait te lire ! T'es une idole,
- 85 un maître, le prince des troubadours !  
C'est à toi que j'ai chipé la manière  
de beau style que je suis connu pour !
- 88 Mais vois pourquoi je fais machine arrière :  
sauve-moi de cette bête, grand sage,  
qui fait sauter mon pouls hors des barrières ! »
- 91 « À toi d'embarquer pour l'autre voyage,  
répliqua-t-il en auscultant mes larmes,  
si tu veux quitter ces contrées sauvages,

- 94 car cette faune qui autant t'alarme  
laisse point personne passer devant,  
mais tant l'empêche que, mort, on désarme!
- 97 Ses instincts sont si nocifs, si bavants,  
qu'elle étanche jamais sa convoitise,  
et que, gavée, elle a plus faim qu'avant.
- 100 Beaucoup trop d'animaux la fertilisent,  
et y en aura plus jusqu'au jour fatal  
où fera le Vautre qu'elle agonise.
- 103 Lui bâfrera ni terre ni vil métal,  
mais pur amour, grand vertu, et sagesse,  
et filtre après filtre son nid s'étale.
- 106 Pour l'Italie ça sera une chance,  
Italie où creva Camille vierge,  
Euryale, Turnus, Nisus, de souffrance.
- 109 Il sera partout derrière son dergé  
jusqu'à ce qu'il l'ait remise en sommeil  
sous terre d'où l'Envie fait qu'elle émerge.
- 112 Donc je prescris pour ton bien et conseille  
que tu viennes : je guiderai ta poire,  
t'arrachant vers des coins où tes oreilles
- 115 oiront les pires cris de désespoir,  
où tes yeux voiront les grands esquinés  
qui, re-tués, ouvrent fort les clapoirs,

*L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*

- 118 et aussi voiront ceux les défuntés  
contents dans la flambe car ils escomptent  
un prochain jour aux béats s'accointer.
- 121 Près de ceux-ci, pour qu'ensuite tu montes,  
une âme y veillera, plus méritante :  
à elle je t'abandonnerai, compte
- 124 tenu que le roi qui là-haut régente  
(comme, sa loi, je pus pas être pour)  
veut pas que par moi au ciel on s'oriente.
- 127 Il a seigneurie partout, et autour ;  
en haut sont sa cité et son grand trône :  
verni celui qu'est élu dans sa cour ! »
- 130 Et moi à lui : « Ô poëte, je prône,  
par ce Dieu dont t'as pas eu d'intuition,  
de calter de cette très pire zone!
- 133 Conduis-moi où t'as fait la description  
pour que je voye le porche à saint Pierre  
et ceux que t'as peints en désolation.»
- 136 Il ondula, et je passai derrière.